

QUELQUES OBSERVATIONS SUR L'IDENTIFICATION DES ALLOPHONES TRANSGRESSIFS ET DIGRESSIFS

PIRKKO-ANNI SEDERQVIST

En analysant les résultats des recherches sur le rôle socio-préférentiel joué par les déviations articulatoires, j'ai trouvé quelques questions plus intéressantes que n'était le problème original.

Mes sujets sont finnois et norvégiens. Le paradigme des phonèmes finnois est plus limité que celui du norvégien. Au même temps, les variations allophoniques des réalisations dialectales y sont moins fluctuantes. Il semble que l'on a plus de tolérance envers les déviations articulatoires en Norvège qu'en Finlande. La cause de cette différence est probablement que les Norvégiens ont l'habitude de dialectes plus variés à l'égard des sons. Je ne crois pas qu'il s'agit d'une inégalité psychologique entre ces deux peuples.

Ma prédilection allait aux réalisations différentes du phonème /r/ parce que je supposais qu'il serait possible de vérifier l'une de mes hypothèses au moyen de ces analyses. Je croyais qu'un genre d'articulation anormale ressemblant à un allophone dialectal ne serait pas pris pour une insuffisance, et, d'ailleurs qu'il ne serait pas accompagné de conséquences négatives socio-préférentielles. C'était là le mot: je le croyais. Mais ce n'était pas vrai. Cette observation vient d'un de mes locuteurs. Il a pris le parti de réaliser le phonème /r/ comme une fricative vélo-uvulaire, au mépris de son patron articulatoire original. Presque tous les auditeurs l'ont interprété comme une dyslalie. Les deux autres sujets, dont les dialectes impliquent une articulation non-apicale, ont été reconnus comme représentants de ces dialectes respectifs. On s'étonne de ces résultats, à plus forte raison devant le fait qu'en Norvège, les réalisations palatale, vélaire et uvulaire du phonème /r/ ne sont pas qualifiées de déviantes ou de pathologiques quand il s'agit d'assistance corrective. Mais toutefois, plusieurs parents norvégiens jugent utile de faire corriger l'articulation postérieure de leurs enfants, s'ils savent eux-mêmes que les influences dialectales ne l'expliqueraient pas. Donc, les non-spécialistes regardent même ces variantes-ci comme une insuffisance potentielle d'articulation. En Finlande, les variantes non-apicales du /r/ se rangent parmi les dyslalies fréquentes, et elles sont très souvent chargées d'une superstructure psychique.

A présent, je ne désirerais rien de plus que savoir répondre à la question qui suit:

Qu'est-ce qui faisait que mes auditeurs s'apercevaient que le genre d'articulation actualisé par le sujet ci-dessus n'était pas naturel? — Les analyses spectrographiques ne révèlent point de traits non-existants à l'intérieur de sa langue maternelle.

Les caractéristiques de la parole ne sont pas seulement évaluées selon les critères articulatoires. Nous usons aussi de quelques mesures plus globales de la chaîne parlée. Par exemple, l'impression primaire donnée par une réalisation d'un son où celle de l'accent, réveille un modèle intérieur d'un certain dialecte. Les unités perceptuelles reçues en continuant le discours sont ensuite contrôlées en fonction de cette image globale. Nous sommes 'programmés' selon un modèle de référence qui contient aussi bien des éléments segmentaux que des éléments suprasegmentaux. En cas de conflit entre les traits présents, nous l'interprétons comme une insuffisance chez le sujet parlant. Voilà une explication possible.

Ou bien est-ce que la solution se trouve dans les relations mutuelles entre les sons présents. Il est possible de supposer que, dans le cas de dialecte ou dans celui de dyslalie, la qualité des voyelles est modifiée selon la tendance vélaire ou uvulaire, même sans qu'elles soient en relations transitionnelles avec le son /r/ ou pas. En d'autres termes, que le point d'articulation soit possiblement influé par cette tendance-ci. Quant à la clef du problème de mon locuteur favori, est-ce que c'est la qualité de ces voyelles? Si cela était vrai, alors la conséquence pratique en serait que l'on devrait observer la qualité des autres sons tout en traitant les articulations déviantes, pour que le son corrigé ne soit mal adapté au patron total de l'articulation individuelle. — L'analyse complémentaire est en cours. En continuant ce travail, je suis très ouverte aux avis de mes collègues.

C'est une question délicate jusqu'à quel point on peut considérer les réalisations non-apicales du phonème /r/ comme des insuffisances. Je le fais, quitte à être qualifiée d'hérétique, au cas où la personne en question n'est pas capable de produire que des mouvements d'articulation non-apicales malgré sa volonté.

A des fins thérapeutiques, le critère psycho-social suivant serait vraisemblablement suffisant:

si la personne considérée et ses proches jugent un certain genre d'articulation trop éloigné de leurs normes de parole et encore s'ils en sont énervés, alors les efforts correctifs sont nécessaires.

Mais, avec tout cela, ma curiosité est piquée par ces résultats préliminaires, qui me forcent à chercher une explication satisfaisante plus avant.

Alors même que les difficultés sociales qui découlent des dyslalies ne seraient que le reflet d'une image de soi insuffisante chez le sujet PARLANT, néanmoins, ce développement négatif commence dans une situation sociale, en compagnie d'une autre personne, d'une personne ÉCOUTANTE. C'est pourquoi les recherches sur les facteurs de l'évaluation perceptuelle des traits de parole sont importantes. La question essentielle est la suivante: qu'est-ce qui nous fait qualifier un certain trait articulatoire de dyslalie? De quelle façon les normes intérieures fonctionnent-elles?

Université de Bergen

RÉFÉRENCE

Sederqvist, P.A.
1970 "Speech Disorders and Sociopreferential Dynamics", *Ann. Acad. Sci. Fenn.* (Helsinki).

DISCUSSION

ELERT (Umeå)

Your observations have certainly also an importance for historical linguistics. A list of errors made, for instance, by children with retarded speech development, contain substitutions which are found frequently as sound changes in historical linguistics. The 'programming according to a reference model' prevents such changes from being generally accepted. A sound change occurs when this control, for various reasons, has been relieved. The social factors behind the spread of a linguistic innovation, in spite of the loyalty to 'an interior model' that you have observed, constitute a field of study for historical linguists and dialectologists.

SEDERQVIST

I am particularly glad to hear Professor Elert's comment, because my present interest is concentrated on the physiological and phonetic meaningfulness of sound substitutions and interference as related to the 'linguistic feed-back', that, in a sense, is just a projection of a socially conditioned norm at the individual level. The types of substitutions frequently found in historical linguistics actually reveal some general tendencies and invariances, which might be explained in terms of physiological and acoustic relations. However, the degree of the inhibitory control and the resistance of certain sound realizations against it are likely to vary according to the language concerned. The linguistic relevance and, consequently, the degree of informative value involved presumably function as definitive indicators in this system of speech monitoring.

ANTTILA (Los Angeles)

In mapping the allophonic range of *r* in Finland, how did you analyze the flap in Finland proper, say, in the dialect of Turku?

SEDERQVIST

The basic difference used in categorizing sound realizations here was apical/non-apical. Consequently, the flaps are characterized as non-apicals.

FRANCESCATO (Amsterdam)

Only an incidental remark: the whole history of modern Parisian-French *r* goes presumably back to socio-linguistic preferences.

SEDERQVIST

The historical point of view must be considered when interpreting results like these. The tendencies found might be indicators of a certain development in progress, but the underlying causalities are hardly explorable in terms of the present design.

SANTERRE (Montréal)

Les deux termes TRANSGRESSIF et DIGRESSIF que vous employez sont-ils d'ordre articulatoire, ou acoustique et perceptuel, ou strictement normatif?

SEDERQVIST

J'ai utilisé ces termes-là notamment en prévision de définitions aussi neutres que possible. Alors même qu'ils se rapportent à des classifications normatives, le point de départ en est articulatoire et auditif, parce que la parole vivante est l'origine propre de toutes les normes. Une définition plus complète de ce que j'ai voulu indiquer est donnée dans mon rapport "Speech Disorders and Sociopreferential Dynamics" (1970, pp. 25, 62). Le terme "digressif" que j'utilise ici, vient d'un auteur ici présent, Monsieur le professeur Antti Sovijärvi, qui l'a choisi de préférence au terme 'divergent'.